

**Lénine**

## **Lettre à Inessa Armand**

---

Rédigé le 30 janvier 1917. Expédié de Zürich à Clarens (Suisse).

Conforme au manuscrit.

Source : *Œuvres*, t. XXXV, pp. 282-284.

---

Chère amie,

J'ai reçu les coupures. Merci !

Dernièrement il est venu chez nous deux prisonniers de guerre évadés. C'était intéressant de voir des hommes « vivants », non dévorés par le chancre de l'émigration ! Des numéros ! L'un, un Juif de Bessarabie, qui en a vu des choses, un social-démocrate ou presque, son frère était membre du Bund, etc. Il a pas mal trimé, mais rien d'intéressant par lui-même, parce que trop commun. L'autre, un paysan de Voronège, d'une famille de vieux-croyants. Un homme qui sentait le terroir. Très curieux à voir et à entendre. Il a vécu un an prisonnier en Allemagne (en général, il s'y passe des horreurs à n'en plus finir), dans un camp de 27 000 *Ukrainiens*. Les Allemands groupent les nationalités par camp, font leur possible pour les séparer de la Russie; ils envoyaient aux Ukrainiens d'adroits orateurs venus de Galicie. Le résultat ? 2 000 d'entre eux seulement se sont prononcés pour « l'indépendance » (indépendance plutôt dans le sens d'autonomie que de séparation) après des mois d'efforts de la part des propagandistes !! Les autres, nous dit-il, devenaient furieux à l'idée de se séparer de la Russie pour aller avec les Allemands ou les Autrichiens.

Fait significatif ! Impossible de ne pas y croire. 27 000, c'est un gros chiffre. Un an, c'est un grand délai. Les conditions pour la propagande des Galiciens étaient extrêmement favorables. Et cependant, leur affinité avec les Grands-Russes a pris le dessus ! Il ne faut pas en déduire, naturellement, que la « liberté de séparation » n'est pas juste. Au contraire. Mais il en découle que, peut-être, la Russie ne connaîtra pas le sort d'une évolution de « type autrichien ».

En ce qui concerne la défense de la patrie, notre homme de Voronège est comme Troïanovski et Plékhanov. Il a des sympathies pour le socialisme, mais « si les Allemands se ruent, comment ne pas se défendre ? » Il ne comprend pas. Il est profondément vexé (de même que le *Juif* !!) de ce que les Allemands battent sans merci les « nôtres ». En ce qui concerne le tsar et dieu, dit-il, c'est bien fini pour les 27 000 Ukrainiens, de même qu'en ce qui concerne les gros propriétaires fonciers. Ils rentreront en Russie exaspérés et éclairés.

Le seul désir de l'homme de Voronège est de revoir son pays, la terre, sa petite exploitation. Il a erré, en travaillant, dans des villages allemands, il a observé et appris.

Ils disent du bien des Français (en captivité) : ce sont de bons camarades. « Les Allemands aussi s'en prennent à leur kaiser. » Les Anglais sont haïs : « Des orgueilleux; ils ne vous donneraient pas une croûte de pain, à moins que vous ne leur laviez le plancher. » (La voilà, la racaille corrompue par l'impérialisme !)

Autre chose : le beau tintamarre soulevé par le référendum<sup>1</sup>, surtout l'exposé des motifs ! Une merveille ! Si vous aviez vu les articles de Grimm et Cie dans le *Berner Tagwacht* et dans la presse social-démocrate « de province » ! Des hurlements, des lamentations ! Nous avons porté un coup droit à ces canailles. J'ai incité Radek de toutes mes forces (il

est encore là et nous sommes – vous ne vous y attendiez pas ? – de *grands* amis, comme toujours contre le « centre », quand *il n'y a pas* de terrain pour les tergiversations de Radek, de jeu à propos des « droits », etc.) à écrire une brochure : nous nous sommes promenés dans Zürich des heures entières et je l'ai harcelé. Et puis voilà, il l'a écrite. Nos « gauches » effrayés par Nobs et Platten (ces héros-là ont eu *peur* de Grimm qui a eu peur de Greulich et Cie !!) en ont écouté le texte et l'ont *coulé* (!!): ne pas l'éditer, sinon, exclusion du parti (!!). Nous l'éditerons séparément.

Nous passons par une période où l'intérêt est tendu, où tous les *internationalistes* authentiques *doivent* aider les ouvriers et les gauches suisses. Et nous les aiderons !

Autre chose encore. J'ai relu *Zur Wohnungsfrage* d'Engels, avec la préface de 1887<sup>2</sup>. La connaissez-vous ? C'est un délice ! Je suis toujours « amoureux » de Marx et d'Engels, et je ne puis supporter avec calme qu'on les dénigre. Oui, ce sont des hommes véritables ! Il faut se mettre à leur école. Nous ne devons pas quitter ce terrain. C'est ce terrain qu'ont abandonné les social-chauvins et les kautskistes. (Au fait, avez-vous vu la résolution Lorient-Rappoport-Saumoneau<sup>3</sup> ? Elle aussi kautskiste aux 3/4. J'aimerais bien écrire pour les Français, afin de la démolir, elle et tout le pacifisme avec. Je demanderai à Gricha s'il se chargerait de la publication. Il *n'a pas* répondu à propos de ma réponse à Souvarine<sup>4</sup>.) Bon, meilleurs souhaits, ce que j'ai pu tout de même bavarder avec vous !

Je vous serre la main.

Votre *Lénine*

P.-S. J'espère qu'en Suisse romande, le référendum fera aussi grand bien. J'attends des nouvelles d'Abramovitch, Olga, etc.

- 1 Il s'agit du référendum pour la convocation d'un congrès extraordinaire du Parti social-démocrate suisse qui devait examiner la question de l'attitude à l'égard du militarisme et de la guerre. Le référendum avait été annoncé par les social-démocrates suisses de gauche à la suite de la décision du Bureau du Parti social-démocrate suisse d'ajourner la convocation de ce congrès pour une période indéterminée.
- 2 Voir F. Engels, *La question du logement*, Éditions Sociales, Paris, 1957, pp. 19-57.
- 3 Il s'agit de la résolution soumise au congrès du Parti socialiste français qui se tint à Paris en décembre 1916. Voir à ce sujet l'article de Lénine « *Pacifisme bourgeois et pacifisme socialiste* » (*Œuvres*, Paris-Moscou, t. 23, pp. 193-209).
- 4 Voir Lénine, *Œuvres*, Paris-Moscou, t. 23, pp. 215-225.